

mettent à l'ordre du jour de leurs sessions les voies et moyens de se défendre contre la tuberculose. Il faut qu'ils soient saisis de cette question comme ils sont saisis d'affaires d'épidémies ou de phylloxéra ; il faut qu'ils sachent qu'il n'est pires économies que celles qui se font au chapitre de la santé publique. Il faut que tous, tant que nous sommes, nous soyons conquis à la justice de l'adage, aujourd'hui encore gravé au fronton du vieil arsenal de Venise : *Si vis pacem, para bellum*, que, librement, nous traduisons : *Si tu veux la santé, prépare la guerre à faire aux maladies.* »

Dans le même ordre d'idées, les *colonies rurales des écoles et de vacances* méritent, autant que les hôpitaux marins, de fixer la sollicitude des philanthropes et des pouvoirs publics, à titre d'armes préventives contre la tuberculose ; aussi inconnues du grand public, voire même du public médical, que l'assistance marine, elles doivent être vulgarisées par tous les moyens en notre pouvoir.

« Il y va de l'intérêt général que l'on sache que parmi nos armes préventives, les colonies de vacances sont des meilleures, la résistance à la maladie, particulièrement la résistance à la contagion tuberculeuse, étant singulièrement renforcée par la vie au grand air, surtout pour les

enfants vivant dans les logements où l'espace est compté et l'air vicié par toutes sortes de promiscuités.

« Il y va de l'intérêt des familles aisées de se soucier, elles aussi, de cette question comme de toutes celles qui regardent la santé publique ; à défaut des nobles sentiments de solidarité, l'égoïsme ne nous pousserait-il pas à souscrire à l'œuvre des colonies scolaires de vacances, puisque, la santé de chacun étant faite de la santé de tous, il ne saurait être indifférent à personne que, par le monde, le nombre des tuberculeux contagionnants allât en diminuant au lieu de progresser. »

Les demi-colonies, que nous n'avons pas chez nous, sont spéciales à la ville de Berlin, et doivent nous servir d'exemple à suivre. Elles sont instituées pour des enfants moins faibles que ceux des colonies, voire même bien portants à qui, pendant les grandes chaleurs, on a voulu procurer, pendant une large demi-journée, l'avantage des vacances complètes, dont bénéficient les enfants des classes aisées.

« De midi à huit heures, les enfants de Berlin sont emmenés hors la ville, dans les bois et vers les lacs limitrophes, avec transport gratuit, soit par trains spéciaux, soit par tramways électriques, bateau à vapeur et omnibus ; ils débarquent

devant l'abri spécial, le baraquement léger installé à leur intention dans la forêt ou près du lac. Le goûter, lait et tartines, est servi sur de longues tables ; puis ce sont les jeux, les promenades, les bains, les choeurs chantés. A sept heures sur les mêmes tables se dresse le souper ; à huit heures, on retourne à la ville pour recommencer le lendemain, et pendant toute la durée des vacances (1). »

Il existe aussi en Allemagne des excursions scolaires, qui ont lieu trois fois par semaine.

Demi colonies et excursions sont singulièrement favorisées par la gratuité du transport en chemin de fer, dont l'exploitation appartient à l'État, par l'esprit séculaire de décentralisation, qui a survécu à l'unité allemande, et par la vie à meilleur marché qu'en France.

(1) L. FIELDER. *Loc. cit.*, p. 1081.

Aj

Imp.

MAT

IV^e AR

Seine-e

s,

cl

ea

t-

GeS COI

e-

le-Mer, S

ds, Loi

M

Seur-Loi

ir

Seine-In

oir

et Paris.

he

escaleu:

MONZEN
DE TILLY

*08

48

120

100

120

120

120

200

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120

120



1030020921

